

Sandrine Joseph féministe, lobbyiste et pro du réseautage

En fonction depuis dix ans dans la sphère ultra-créative du groupe de téléphonie français Orange, la Martiniquaise Sandrine Joseph est aussi une féministe profondément humaniste qui croit dur comme fer aux vertus des réseaux et de l'entraide féminine.

La place du Trocadéro, à Paris, où elle fixe volontiers ses rendez-vous, lui ressemble un peu à travers cette espèce d'ouverture sur le monde et par les mille directions qu'elle prend lorsque, volubile, elle se met à parler. Le teint lumineux, un beau regard ambré, le débit accéléré et une force de conviction contagieuse, Sandrine Joseph a tout de ce qu'on appelle communément aux Antilles une « maîtresse femme ». Celle qui se tient droite, la tête haute, sans morgue mais avec une confiance communicative.

Son métier ? Le genre de profession à multiple appellation, née de l'explosion d'Internet, de la téléphonie mobile et autres inventions technologiques de la fin du XX^e siècle regroupées sous le vocable de révolution informatique. Un univers dans lequel Sandrine Joseph nage à son aise, se définissant comme une « serial incubateur », c'est-à-dire une inspiratrice d'idées et de concepts, dotée d'une vision panoramique des situations qui lui sont confiées. C'est en un mot la fonction du marketing manager, titre officiel de cette chef de projet qui doit faire aboutir les propositions fécondées par la ruche des génies anonymes qui déploient leur talent créateur au service de l'opérateur Orange.

Photo: Alexandra B.



Au-dessus de ces créateurs, Sandrine Joseph prend les « bébés » en main pour les rendre viables et, par extension, commercialisables. Après analyse, elle adapte les idées retenues et les façonne en fonction de l'environnement spécifique et de la demande des clients. Une décennie déjà qu'elle prend un plaisir incommensurable à faire évoluer ces produits Orange appelés à changer nos modes de consommation.

Après une maîtrise en économie et finance internationales suivie d'un

diplôme d'études approfondies en stratégie industrielle obtenus à la Sorbonne, Sandrine Joseph fait ses premières armes au ministère français des Finances, puis à la prestigieuse École nationale d'administration (Ena), avant de se poser, en 1998, au centre d'exploration d'Orange, leader français de la téléphonie. Une passion précoce pour Internet à l'heure où le Web était encore balbutiant en France lui donne une expérience en la matière encore rare à l'époque. Membre de plusieurs associations européennes et américaines de femmes noires dont le dénominateur commun est une implication dans le monde de l'entreprise, Sandrine Joseph a conscience que rien ne peut se construire dans la solitude. On la retrouve ainsi dans différentes sphères d'influence comme, entre autres, le Black Women in Europe Network Council (BEWNET), reconnu et soutenu par l'Union européenne.

À l'instar des *business angels* qui fleurissent dans le monde des affaires anglo-saxon, Sandrine Joseph a monté, avec quelques pointures du monde des affaires, Riskangel (www.riskangel.com), un réseau de relations capable de trouver des financements, de fournir du conseil ou encore des appuis, à des créateurs d'entreprises. Sensibilisée aux problèmes des femmes, notamment celles des Antilles qui n'osent se battre pour atteindre les sommets, cette féministe se met en quatre pour motiver les plus réfractaires au succès. Et cet « ange » y arrive à merveille. ■

MAYA THOMAS